Jn 4,5-42

C’est un passage, une traversée qui est présentée d’emblée, par le verbe *di-erchomai*, courant dans le Nouveau Testament, surtout en Lc et Ac, mais qui n’intervient chez Jn que dans ce chapitre-ci : 4,4.15.

Ce ‘passage’ devient rencontre par la présentation symétrique (avec le verbe simple *erchomai*) de Jésus qui « vient vers une ville de la Samarie » (5), puis d’une femme qui « vient de la Samarie » (7), le dialogue menant à l’annonce de la « venue » de l’heure (21.23) puis du Messie (25), toujours avec le même verbe.

Un moment, la femme voudrait peut-être échapper à la rencontre (15, ‘que je ne passe plus ici’) ? Mais, en ayant découvert le Messie, elle ‘s’en va’ (28, *ap-erchomai*) et provoque que les Samaritains ‘sortent’ et ‘viennent à’ Jésus (30, *ex-erchomai* et *erchomai pros*).

A noter en outre un parallèle de verbes de mouvement entre la femme qui « laissa sa cruche et s’en alla vers la ville » (28) et Jésus qui « laissa la Judée et s’en alla vers la Galilée » (3) : les deux vont en fait vers une rencontre.

Tout en ayant peiné sur la route (*copiaô*, 6), il est suggéré que Jésus ‘siège’ (comme pour enseigner : *cathizô*, 6) près de la source de Jacob (6), l’origine d’Israël. La femme parle d’un puits (11-12), alors que Jésus annonce de l’eau ‘vive’ (10-11.14), qui deviendra ‘source’ (14). La source (*pègè*) ou le puits (*phréar*, 11.12) est un lieu de vie et d’Alliance dans la Bible (entre autres pour les mariages, pour Jacob et Rachel, Gen 29).

Le ‘don’ parcourt la première partie du texte : le terrain et le puits donnés par Jacob à Joseph (5.12), le don que Jésus demande (7.10) et propose (14), puis que la femme demande à son tour (15).

‘Puiser’ l’eau, *antléô*, n’est connu que de Jn : ici (7.11.15) et à Cana (2,8.9), tout comme *hydria*, ‘récipient pour l’eau’ : ici (28) et à Cana (2,6-7).

‘Avoir soif’, *dipsa-ô* (13.14.15) est associé à la foi en 6,35 (celui qui croit n’aura plus soif); 7,37 (si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi) et sans doute aussi en 19,28, au cri de Jésus en croix.

« Je vois que tu es prophète » suppose une vue admirative *(théôréô*, 19) et marque une évolution depuis « un Juif » (9), « plus grand que Jacob » (12), « un prophète » (19), et jusqu’à « Christ » (29), évolution rythmée par « Seigneur » (11.15.19).

Cette évolution aboutit à l’appel à ‘croire’ : *pisteuô* (39.41.42) et passe par des stades de connaissance  (*oida*) : « si tu savais le don de Dieu » (10), « vous, Samaritains, vous ne savez pas ; nous, juifs, nous savons » (22), « je sais que le Messie » (25), « nous savons le sauveur » (42) (avec, entretemps, aux disciples : ‘vous ne savez pas la nourriture’, 32).

‘Annoncer’, *an-angellô* (25), annoncer à un niveau supérieur de compréhension : ce même verbe sert à Jn pour désigner l’œuvre de l’Esprit (16,13-14-15).

La Samaritaine est qualifiée de ‘témoignante’ : *martyrousa* (39), au même titre que Jean-Baptiste dans le prologue de l’évangile (1,7) et que le disciple dans la finale (21,24).

Du v.7 au v. 26, le dialogue est ponctué de *legei* (il ou elle dit, cinq fois pour chacun), mais trois fois, on a Jésus (10.13) ou la femme (17) qui « discerna et dit » (*apecrithè cai eipen*). Cette tournure-ci implique comme un temps de recul, de jugement (*apo-crinomai : apo-, crisis*), avant la réponse, qui peut en prendre plus de poids. Ce double verbe introduit ici les mentions du ‘don de Dieu’, de la ‘vie éternelle’ et ‘je n’ai pas de mari’.

« Levez les yeux » (35, *ep-airô*), c’est ‘regardez plus haut’, ou plus profondément, les champs prêts à la moisson, tout comme Jésus lui-même ‘lève les yeux’ sur la grande foule qui a faim (6,5).

Les champs (*chôras*, 35) rappellent la *chôrion* dans laquelle se trouve Jésus (5) et la peine des semeurs (*copiaô*, *copos,* 38) peut rappeler la peine (6) du chemin de Jésus (*hodoi-poria*). Ce chemin était annoncé en 1,23 (le chemin du Seigneur) et, dans le discours d’adieux (14,4-6), il y aura : « Vous savez le chemin… Je suis le chemin, la vérité et la vie » (c’est le vrai chemin de vie, *zôè*).

La vérité : selon l’étymologie, *a-lètheia*, c’est le ‘non-oubli’ ou le ‘non-caché’, le rappelé ou le révélé. Cela lui donne un caractère de découverte progressive, dans l’évangile de Jn, en remarquant que Jésus ne dira pas « J’ai la vérité », mais bien « Je suis la vérité ».

Dans le texte, on y entre quand Jésus constate que la femme dit « vrai » (18). La vérité est essentielle pour l’adoration (20-24) et pour le témoignage (4,39 ; 5,31-33 ; 8,14) et aboutit à la profession de foi « Vraiment (*a-lèthôs*) sauveur » (42), comme ailleurs ‘vraiment prophète’ (6,14 ; 7,40), ouvrant ici la perspective que, si ‘le salut vient des juifs’ (22), Jésus est ‘sauveur du monde’(42).

Pour que se fasse cette découverte, Jésus avait accepté de ‘demeurer deux jours’, donc jusqu’au lendemain (39), ce qui permet le passage de ‘plusieurs’ à ‘beaucoup plus’ « crurent en lui grâce à la parole » d’abord de la femme, puis de Jésus même (39-40).

*Christian, le 08/03/2020*